

mière pierre fut signalée par un miracle éclatant : une guérison soudaine, dont le bruit se répandit par toute la colonie. D'autres faits miraculeux, survenus peu après, donnèrent naissance au pèlerinage de la *bonne sainte Anne de Beaupré*, qui a attiré dès lors les générations des pèlerins. Depuis plus de deux siècles, ils s'y sont succédé sans interruption, entraînant à leur suite les tribus sauvages converties à la foi.

L'évêque de Carcassonne, à la demande des missionnaires du Canada, détacha du corps de sainte Anne, conservé dans cette ville, une relique insigne qu'il envoya au nouveau sanctuaire. On y montre encore aujourd'hui les dons précieux dus à la piété, et à la munificence d'Anne d'Autriche et de Louis XIV ; aussi bien que de forts beaux tableaux, présentés par le marquis de Tracy, vice-roi de la Nouvelle-France (1665).

Les miracles opérés, depuis l'origine de la dévotion jusqu'à nos jours, ont été publiés dans les *Annales de la bonne sainte Anne*, le journal français le plus répandu qu'il y ait en Amérique, et qui pourrait être appelé *La Croix du Nouveau-Monde*.

L'extension extraordinaire qu'a prise le pèlerinage depuis une vingtaine d'années, et les offrandes des pèlerins ont permis de bâtir une nouvelle église, bien plus grande et bien plus belle que l'ancienne. Lors de sa consécration, le Souverain-Pontife l'a élevée au rang de basilique ; et cette fête a donné lieu à des démonstrations religieuses qui rappellent celles de Lourdes. Le pèlerinage est desservi, depuis quelques années, par les Pères Rédemptoristes de Belgique.

La basilique est assise au pied de la montagne de Sainte-Anne, qui fait partie de la chaîne des Laurentides, au milieu d'un des paysages les plus grandioses de l'Amérique. Tout auprès coule l'immense fleuve Saint-Laurent, semé d'îles, toutes plus gracieuses les unes que les autres, d'où surgissent, à travers de grands bois, les villages canadiens. Vers l'orient, le fleuve s'ouvre comme une mer sans horizon. Au couchant se